

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 août 1769

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 15 août 1769, 1769-08-15

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/167>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitDe cent brochures qu'on m'a envoyées...

RésuméBrochure sur Malebranche et Spinoza. Erreur judiciaire [affaire Martin].
[L'évêque d'Annecy]. Il faut qu'on joue Les Guèbres.

Date restituée15 août [1769]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.54

Identifiant1454

NumPappas962

Présentation

Sous-titre962

Date1769-08-15

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXIX, p. 19-20. Best. D15824. Pléiade IX, p. 1040-1041

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

D15823. Voltaire to chevalier Jacques de Rochefort d'Ally

Lyon 14 août 1769

Nous vous remercions, monsieur, ma famille et moi, des bontés dont vous ne cessez de nous honorer. Nous nous réjouissons beaucoup que mad. votre femme soit en train de vous donner un enfant, qui vous ressemble. Nous ne voulons point fatiguer m. votre frère l'abbé de trop de lettres. Nous l'avons remercié deux fois de la protection qu'il nous accorde, et il nous a toujours répondu très gracieusement. Nous comptons toujours sur sa faveur.

Nous avons aussi reçu des lettres de m. et mad^e Bigot ainsi que de sa sœur, nous croyons même vous l'avoir mandé. Mais ce qui serait pour nous d'une très grande importance, ce serait de savoir si m. Anjoran a donné à madame votre cousine un petit paquet que je lui ai envoyé pour elle. J'ai mandé à m. Anjoran combien vous l'aimiez. Vous pourrez lui parler à cœur ouvert sur ce paquet et sur les bonnes intentions que mad^e votre cousine semble avoir pour moi. Il en pourrait résulter des choses qui me mettraient à portée de vous témoigner plus souvent de vive voix combien je vous suis dévoué.

Nous avons vu à Lyon la tragédie des Guebres; elle nous a paru très utile pour la réforme des mœurs et pour la destruction des préjugés. Il est bien à désirer qu'elle soit jouée, mais elle ne le sera point à moins que tous les honnêtes gens n'élèvent leur voix en sa faveur. Vous êtes fait pour conduire les plus gros bataillons de cette armée. On espère que les ennemis ne pourront pas tenir devant vous.

Je vous présente mes respects, ainsi qu'à mad^e la comt^{esse} de Rochefort. Votre très humble et obéissant serviteur

Coururier

MANUSCRIPTS 1. cc⁸ (BnF12937, pp.331-2).

COMMENTARY

¹ this letter to Richelieu has not come down to us.

EDITIONS 1. *Lettres inédites* (1818), pp. 380-1.

D15824. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

15 d'auguste [1769]

De cent brochures qu'on m'a envoyées, mon très cher philosophe, voici la seule¹ qui m'a paru mériter vos regards. Personne n'imagine que Saul-Paul et Nicolas Mallebranche approchassent du spinosisme; c'est à vous d'en juger. Il faut que Benoit Spinoza ait été un esprit bien conciliant; car je vois que tout

August 1769

monde retombe malgré soi dans les idées de ce mauvais Juif. Dites moi, je vous en prie, votre avis sur cette petite brochure.

J'ai aussi à vous consulter sur un point de jurisprudence. Un gros cultivateur, nommé Martin, d'un village du Barrois, ressortissant au parlement de Metz, est accusé d'avoir assassiné un de ses voisins. Le juge confronte les pas de Martin, avec les traces des pas auprès de la maison du mort. On trouve en effet que les vestiges des pas conviennent à peu près aux souliers; cette admirable preuve, Martin est condamné à la roue; il est roué, et le lendemain le véritable meurtrier est découvert. Je raconterai cette aventure au chevalier de la Barre, dès que j'aurai l'honneur de le voir, ce qui arrivera dans peu.

À propos, le cuistre d'Annecy voulait m'intenter un procès criminel: il y a encore de belles âmes dans le monde.

Dites beaucoup de bien des Guébres, je vous en prie; criez bien fort: il faut enlever les joues, cela est important pour la bonne cause. Je vous embrasse tendrement. Adieu; mes respects au diable, car c'est lui qui gouverne le monde.

NOTES 1. Kehl lxxix.19-20.

COMMENTARY

¹ Tout en dieu.

D15825. Voltaire to the Supreme council of Montbéliard

à Ferney 15^e auguste 1769

Messieurs,

agréez mes remerciements de la déclaration¹ que vous avez eu la bonté de m'envoyer, et permettez que pour achever cette affaire j'aie l'honneur de vous en rendre sous vos yeux le petit compte cy joint.

Pour parfaire la somme de cent cinq mille six cents Livres, m^r Jeanmaire devoit,

des 70000^l que S: A: S: me doit par deux billets sous seing privé, cy

70000^l

9000^l qu'il a pris sur mes quartiers chez le s^r Rosé et Meinier; cy

19000[»]

1000^l sur le premier quartier de la transaction nouvelle passée entre nous; le dit quartier finissant au dernier juin passé, cy

7000[»]

l'intérêt au quatre pour cent pour quatre années

9600[»]

Total 105600^l

Il ne s'agit donc plus, Monsieur, pour satisfaire à l'équité et aux sentiments de votre Altesse Sérénissime, et aux vôtres qui en sont inséparables, que de